

Space odyssée

Pour sa septième édition, le prix Pictet prend la pose au CAB de Bruxelles. Centrée sur la notion d'espace, l'exposition dresse un bilan du monde, doublé d'un panorama de la photographie contemporaine.

PAR MICHEL VERLINDEN

Créé en 2008, le prix Pictet est financé par la banque suisse éponyme. Présidée par Kofi Annan, prix Nobel de la paix et ancien secrétaire général de l'ONU, cette récompense entend promouvoir le « développement durable ». Un parti pris qui peut choquer quand on sait que le groupe helvétique spécialisé dans la gestion de fortune a pour stratégie une « optimisation fiscale agressive », ce qui n'est pas forcément compatible avec la vision prônée à long terme. Qu'à cela ne tienne, à l'arrivée, le casting des douze finalistes retenus vaut toujours le coup d'œil. Pour cause, les rouages de cette belle mécanique sont parfaitement huilés pour accoucher d'une manifestation à la visibilité maximale. Il faut avouer que l'entonnoir mis en place impressionne, soit les candidatures de plus de 700 photographes qui sont suggérés au jury par un réseau mondial de 296 « nominateurs » réputés au sein des arts visuels. La couronne –



Des réfugiés à leur arrivée sur l'île de Lesbos, en Grèce. Une photo prise par Sergey Ponomarev, en 2015.

un montant de 100 000 francs suisses (85 000 euros) – échoit à un seul et unique gagnant. Voilà pour les coulisses mais, à dire vrai, c'est surtout la face visible de l'iceberg qui mérite que l'on s'y intéresse, à savoir l'exposition itinérante réunissant la douzaine de participants retenus.

L'accrochage a d'autant plus d'intérêt que, pour la troisième fois consécutive, il prend ses quartiers à Bruxelles. C'est le très bel espace postindustriel de la fondation CAB (Contemporary Art Brussels) qui, à la faveur d'une scénographie aussi épurée que remarquable, a le privilège d'accueillir la 7^e édition du prix. Centré sur le thème de l'espace et intitulé en toute logique *Space*, l'accrochage réunit les peintures suivantes : Mandy Barker (Grande-Bretagne), Saskia Groneberg (Allemagne), Beate Gütschow (Allemagne), Rinko Kawauchi (Japon), Benny Lam (Hong Kong), Richard Mosse (Irlande), Sohei Nishino (Japan), Sergey Ponomarev (Russie), Thomas Ruff (Allemagne), Munem Wasi (Bengladesh), Pavel Wolberg (Russie) et Michael Wolf (Allemagne). Le vainqueur 2018 était l'Irlandais Richard Mosse.

Photojournalisme réinventé

On ne peut pas dire que la surprise soit détaillée tant cet artiste a fait couler d'encre avec son approche de photojournalisme réinventé, notamment au travers de ses

photographies infrarouges sur la guerre en République démocratique du Congo. Pourtant remarquables, celles-ci semblent presque fades à côté de l'énorme composition, quasi picturale, sur laquelle s'ouvre *Space*. Extraite de la série *Incoming*, qui aborde la question des migrants d'une manière inédite, la prise de vue labyrinthique repose sur l'utilisation d'un appareil photo militaire classé « arme de guerre ». Celui-ci est équipé d'un dispositif détectant la chaleur des corps à une distance de 30 kilomètres à la ronde. Transformés en taches thermiques, les migrants apparaissent plus que jamais des cibles toutes désignées. Dans le même registre, celui de la crise migratoire, mais abordé avec un traitement diamétralement opposé, il faut également s'arrêter sur le travail de Sergey Ponomarev qui humanise les réfugiés en les photographiant au plus près de leur périple. Si la tonalité générale de l'exposition est sombre, les images de Rinko Kawauchi offrent la perspective d'un espoir en donnant à voir la beauté des terres que l'on brûle au Japon. Les clichés se comprennent comme un prélude à un nouveau cycle, celui de cendres servant d'engrais naturel. Le tout pour une renaissance rituelle qui se perpétue depuis le XIII^e siècle. On aimerait tant qu'il s'agisse là de l'heureuse métaphore du destin de notre globe. ♦

Prix Pictet, fondation CAB, 32-34, à Bruxelles, jusqu'au 30 juin. www.cab.be.